

— Alors je vais monter chez elle...

— Vous connaissez l'étage ?

— Au quatrième, je crois.

— Oui, la porte en face. D'ailleurs, il y a une plaque de cuivre.

— Ah ! très-bien, merci !

Et Louis Clermont enfila vivement l'escalier.

Arrivé à la porte, il sonna trois fois, avant qu'on vint lui ouvrir.

Enfin, il entendit un pas hésitant, et une voix, qu'il reconnut pour être celle d'Ernestine, demanda :

— Qui est là ?

— Une dépêche pour M. Gaston Lapière, répondit l'ex-gaücho, en déguisant sa voix.

On ouvrit vivement.

Non moins vivement, il s'élança à l'intérieur, en repoussant sa femme surprise et effrayée, et ferma la porte derrière lui.

En reconnaissant son mari, et doublement épouvantée par la brutalité de cette entrée, Mme Lapière allait pousser un cri, mais Louis Clermont lui posa la main sur la bouche, en lui disant d'une voix sourde, dont il ne cherchait pas à dissimuler l'accent menaçant :

— Allons, silence ! Je le veux !

Elle essaya de se débattre.

Il la saisit par le bras, en lui enfouissant les doigts dans les chaires, et approcha ses yeux étincelants des yeux de la malheureuse femme.

— Pas de manières ! lui dit-il encore.

Marchons droite... ou...

Cela était si clair que Mme Lapière devint pâle.

— Il va me tuer ! pensa-t-elle.

— Je vois que tu comprends. C'est bien ! reprit-il en ricanant.

File doux, et file droit ! Je t'y engage ! Je ne suis pas d'humour à plaisanter.

Alors, lui arrachant la lumière qu'elle tenait d'une main tremblante, il poussa sa femme devant, et tous deux entrèrent dans l'atelier.

Il était vide, en effet.

Arrivé là, il s'arrêta et regarda sa femme en promenant la bougie devant son visage bouleversé.

— Que me voulez-vous ? balbutia-t-elle ?

— Tu vas le savoir !

Il la considérait toujours très-attentivement, et parut satisfait de son examen.

Mme Lapière avait les paupières rouges et gonflées d'une femme qui vient de pleurer abondamment et longtemps, et, sous le bouleversement que lui causaient la présence et les façons de son mari, on distinguait facilement les traces d'une émotion antérieure.

— Bon, pensa-t-il. Elle sait tout, ou, du moins, elle sait quelque chose.

Nous allons rire.

Il posa la lumière sur la grande table qui occupait le milieu de la pièce.

— Monsieur, dit-elle d'une voix étouffée, mais qui reprenait quelque énergie, encore une fois que me voulez-vous ? Vous savez pourtant que je vous avais interdit de remettre les pieds chez moi.

— Ernestine, répliqua-t-il avec un accent à donner la chair

de poule, tu dois savoir que je n'aime pas à « jaspiner » inutilement.

Blaguons peu, et blaguons bien.

Où est le duc ?

Où est la duchesse ?

Où est Mlle de Kandos ?

Elle eut un frémissement ; mais ne parut pas autrement étonnée de ces questions, et Louis Clermont saisit parfaitement la nuance.

Puis, elle se redressa, et le regarda en face, en femme qui a pris sa résolution.

— Je n'en sais rien ! fit-elle.

— Ma colombe, reprit-il, ne mentons pas ! Je suis pressé.

— Je n'ai rien à dire.

— C'est ce que nous allons voir !

Il lui prit les deux poignets.

— Ernestine, j'ai quelque idée que tu ne finiras que de ma main.

— Je m'y attends !

— Toi... et ton fils !

— Misérable !

— Pas de douceurs, s'il vous plaît !

Il y eut un court silence.

Elle le regardait pâlisante, mais résolue, tandis que les doigts de fer du bandit se serraient à son poignet, lui blouissaient les chairs, faisaient gonfler les veines des mains, à croire qu'elles allaient éclater, en faisant craquer les jointures.

— Vous me torturez ! lui dit-elle d'une voix étouffée, prête à se trouver mal,

— Réponds alors, coquine, car je lis sur ton visage et dans tes yeux que tu sais ce qui m'amène.

Le duc et la duchesse ont disparu, ainsi que la bonne amie de mon fils ! nieras-tu que tu le saches ?

— J... le... sais...

Elle commençait à se tordre sous l'étreinte de l'ex-forgat et faisait des efforts surhumains pour ne pas hurler.

— Où sont-ils ?

— Je n'en sais rien... Oh ! le lâche... Laissez-moi... Je vais appeler !

— Tu veux m'envoyer à l'échafaud ?

Pense à ton fils !

Elle était maintenant tombée sur ses genoux, le visage inondé de sueur, pantelante, haletante, agitée de mouvements convulsifs, prête à s'évanouir.

Il craignit qu'elle ne perdît connaissance. Il desserra un peu son étreinte, sans pour cela abandonner sa victime.

— Tu parleras, reprit-il avec son ricanement de bête fauve, ou tu mourras !

— Je ne parlerai pas... dit-elle. J'ignore où ils sont. Je sais qu'ils sont partis, c'est tout.

— Comment le sais-tu ?

Elle se tut.

Il lui resserra les poignets tuméfiés et endoloris, avec une telle violence qu'elle poussa un cri.

Il la renversa par terre, lui mit un genou sur la poitrine.

— Tais-toi, ou je t'étouffe !

— Lâche ! infâme ! balbutiait-elle, retenant sa voix, pensant à son fils, prête à mourir, et décidée à mourir silencieuse, plutôt que de le déshonorer, en effet, en livrant son mari, qui était le père de Gaston.

— Où sont-ils ? répéta le bandit.